

les rives de l' iriv



la lettre trisannuelle de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv)
www.iriv.net - numéro 23 – décembre 2012 – mosaïque



© Eve-Marie Halba, Venise, 2012

Nous dédions ces vingt-troisièmes *rives de l'iriv* au doge Partecipazio, qui fit de Venise un haut lieu de pèlerinage après le vol des reliques de Saint Marc par deux marchands vénitiens à Alexandrie. La basilique actuelle date du XI^{ème} siècle, ses célèbres mosaïques byzantines ont été conçues par Ucello. La rive *éditoriale* rapproche la mosaïque du kaléidoscope. La rive *académique* montre que musique, musée et mosaïque sont des mots dérivés de muse. La rive *spirituelle* rappelle le rôle du Concile Vatican II pour le rapprochement des religions en Europe. La rive *psychologique* questionne la quête singulière des migrants. La rive *européenne* analyse les processus d'intégration aux Etats-Unis et en Europe. La rive *d'ailleurs* propose une approche singulière des associations de femmes migrantes. La rive *du Mexique* rappelle l'histoire de l'art mosaïque et ses liens avec l'architecture.

- *rive éditoriale mosaïque et kaléidoscope* par Bénédicte Halba
- *rive académique mosaïque, grâce des Muses* par Eve-Marie Halba
- *rive spirituelle mosaïque confessionnelle en Europe, Vatican II* par Claude Proeschel
- *rive psychologique mosaïque d'itinérance, pourquoi partir ailleurs ?* par Diomar Wagner
- *rive militante mosaïque associative* par Halimata So
- *rive européenne migration, diversité américaine et mosaïque européenne* par Marco Funk
- *rive du Mexique Mosaïque, histoire et architecture* par Vanessa Vivero

directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*
 rédactrice en chef : dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*
 les rives sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> - contact@iriv.net

rive éditoriale de décembre 2012

dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Mosaïque et kaléidoscope

Dans l'art, la mosaïque est l'assemblage de petits morceaux de porcelaine en faïence pour donner une image. Chaque morceau est différent et pourtant l'ensemble est harmonieux. Il faut s'approcher très près pour s'apercevoir que ce sont des pièces assemblées.

En littérature, Boccace dans son *Décameron* rassemble cent nouvelles inspirées de l'idéal de la vie bourgeoise naissante en décrivant l'humanité la plus complexe et la plus variée (1). Pirandello, cinq siècles plus tard, écrivit une nouvelle par jour de l'année. Ces histoires, souvent tragiques, décrivent la solitude de l'homme (2). Chez Boccace ou Pirandello, la réflexion sur des vérités universelles ne se forge qu'après avoir lu l'ensemble des nouvelles, chaque récit éclairant différemment l'autre.

Quand on parle de multiculturalisme, on évoque souvent l'idée de mosaïque de cultures qui cohabitent dans le même cadre institutionnel (3). Cette notion a pu avoir, ces dernières années une connotation négative (4). Des dissonances briseraient l'harmonie générale. Le processus d'intégration aurait échoué, certaines « parties » refusant de s'intégrer au « tout ».

Selon Paul Ricoeur, ces tensions viendraient du fait que collectivement on exigerait une « reconnaissance singularisante » dont le fondement serait les discriminations subies dans le passé. Ces discriminations sont fondées sur le genre (lutttes féministes), la couleur de peau (lutte pour les droits civiques) ou la liberté de culte (lutttes religieuses). Au sens politique, une société est considérée comme libérale selon la manière dont elle traite et reconnaît les minorités (3). La demande de reconnaissance de certains groupes peut heurter les valeurs ou la conception de la société d'autres groupes, parfois ébranler leurs certitudes.

Les associations proposent une manière alternative de s'exprimer et d'exister dans la société. Elles permettent une reconnaissance collective, notamment des groupes minoritaires. Le monde associatif français est une mosaïque très colorée qui englobe des domaines variés: le sport et les loisirs, l'environnement, la culture, l'éducation, la formation, l'intégration, la santé, les services sociaux... Chaque secteur d'activité offre des projets associatifs, apparemment semblables, en fait, très différents.

Le projet originel est marqué par la personnalité des associés, à l'origine de la création de l'association. Ils ont une influence décisive sur son évolution. Un projet associatif est longuement mûri, discuté. Les associés doivent s'entendre sur son expression (les statuts) et sur les moyens de le défendre (les projets réalisés). Les tensions peuvent apparaître sur les moyens les mieux appropriés d'y parvenir. La lutte entre les « Anciens » et les « Nouveaux », source habituelle de conflits, peut s'avérer fertile. Elle répond à des objections auxquelles on n'avait pas pensé. S'arc bouter sur un projet ancien, « originel » ou sur une manière de faire « qui a fait ses preuves » n'est pas la meilleure manière de faire face au futur surtout en période de restriction budgétaire.

Le fonctionnement des associations a en effet beaucoup changé. Pour financer leurs projets, elles ont dû passer d'une logique de subvention à une logique d'appel à proposition. Il ne suffit plus de remplir une mission d'intérêt général, il faut prouver que l'on a rassemblé les moyens les plus efficaces pour la réaliser, en termes de compétences des équipes mais aussi en termes financiers. Ainsi, parmi les associations intervenant dans le champ de la migration, le Fonds d'Action sociale (FAS) subventionnait 6 150 organismes en 2000 (dont 86% à statut associatif) ; en 2010, les associations « partenaires de l'Etat dans le domaine de l'intégration » sont environ 1 300 (5).

Les nuances de la mosaïque varient selon la disparition ou l'apparition de certains éléments, évoquant alors un kaléidoscope. Entre 2001, Centenaire de la loi des associations et 2011, Année européenne du bénévolat, le paysage associatif a changé. Paul Ricoeur disait que « pour identifier, il faut distinguer, et c'est en distinguant qu'on identifie ». Les associations ont dû se distinguer pour être connues et reconnues. Ce « parcours de la reconnaissance » a pu se transformer en épreuve pour beaucoup d'entre elles qui ont dû s'adapter à un monde changeant pour ne pas disparaître. Henry V prédisait avec fatalisme à son cousin Westmoreland : « *The fewer men, the greater share of honor* »(6).

- (1) Giovanni Boccaccio (Jean Boccace) , écrivain italien (1313-1375) qui a écrit *Le Décaméron* entre 1349 et 1353 , dernière traduction en français, Paris, Gallimard, 2006.
- (2) Luigi Pirandello, écrivain italien, poète, nouvelliste, romancier et dramaturge, (1867 - 1936), récompensé par le Prix Nobel de littérature en 1934. *Nouvelles pour une année* (1894 - 1936), il a dépassé ses espérances avec 431 nouvelles au lieu des 365 attendues
- (3) Paul Ricoeur, « Parcours de la reconnaissance », Folio Essais, Paris, 2004.
- (4) La chancelière allemande Angela Merkel ou le premier ministre britannique David Cameron dénonçant à l'automne 2010 l'échec de la société multiculturelle en Allemagne ou au Royaume-Uni.
- (5) Rapport du Haut Conseil à l'Intégration, « Investir dans les associations pour réussir l'intégration », Paris, février 2012.
- (6) « moins les hommes sont nombreux, plus grande est la part d'honneur », (Acte IV, scène 3), *Henry V*, William Shakespeare, poète, dramaturge et écrivain anglais (1564-1616)

rive académique de juin 2012

dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

Mosaïque, grâce des Muses

Musée, musique, mosaïque, on ignore souvent que ces termes viennent du mot *muse*. D'origine grecque, *mousa*, ne présente pas une étymologie claire. Selon Pierre Chantraine (1), trois pistes sont possibles mais guère satisfaisantes. Les divinités de la montagne et des champs, filles de Mnémosyne, pourraient tirer leur nom de *mons* (« montagne » en latin) ou de la racine indo-européenne **men*. Depuis Homère, les Muses sont au nombre de neuf (2), elles escortent Apollon, le dieu des arts, pour divertir les Olympiens de leurs chants. *Muse* est introduit en France au XI^{ème} siècle par les traducteurs de Boèce. Au pluriel, l'expression *muses françaises* est synonyme de « belles lettres » et plus particulièrement, de poésie. Au singulier, *muse* est « l'inspiratrice d'une œuvre poétique » (3) d'où l'expression plaisante *taquiner la muse* pour « faire des vers ».

Lieu de prélasserment et de repos consacré aux Muses, le *musée* (4) est une grotte où « l'on s'adonne aux arts littéraires » et « une académie où les Anciens cultivaient les arts » (5). A partir de 1721, le mot désigne le sanctuaire d'Alexandrie que Ptolémée, sous l'influence d'Aristote, transforma en lieu de développement du patrimoine mondial et de culture grecque ouverte aux sagesse barbares. Par analogie, il devient « le cabinet d'un homme de lettres » et « la société savante réunissant ses membres dans un lieu particulier » (6). La famille lexicale est plus récente : *muséographie* (1824), *muséographe*, *muséographique* (1840), *muséologie* (1931), *muséologique* (1950), *écomusée* (1960).

La musique est « l'art des muses » par excellence. En français, le mot est attesté en 1150. Il désigne « l'ensemble des arts de l'Antiquité grecque », puis se spécialise en « art de combiner des sons musicaux, d'organiser une durée avec des éléments sonores ». Par métonymie, il désigne la « production de cet art ». L'adjectif *musical* date du XIV^{ème} siècle. Le verbe *musiquer*, attesté au XV^{ème}, signifie « mettre en musique (usage transitif) ou « jouer de la musique » (usage intransitif). Le composé anglais *music-hall*, littéralement « salle de musique », désigne depuis 1862 un « établissement qui présente un spectacle de variété ».

La mosaïque est la décoration des grottes dédiées aux Muses depuis le grec byzantin (7). Au I^{er} siècle avant J.C., *musivum (opus)* désigne les mosaïques pariétales et les fontaines monumentales de l'empire romain, puis les mosaïques murales en général et finalement la technique tout entière. Le procédé artistique est l'un des plus minutieux, à la confluence de la peinture et de l'architecture (8). **Mosaïque** est tiré de l'italien *mosaico*. Commines est le premier écrivain français à l'utiliser (9) pour évoquer les mosaïques de Saint Marc de Venise, chef d'œuvre de la technique byzantine (10) du mosaïste Paolo di Domo dit Ucello (1397-1475). Formé à la peinture et à l'orfèvrerie, le « poète de la science » (11) y appliqua les règles de la perspective « naturelle » dérivant des conceptions médiévales de l'optique.

Longtemps, le sens propre de mosaïque domine, le sens figuré, « ensemble composé d'éléments disparates », n'apparaît qu'en 1765. Au XX^e siècle, un emploi botanique spécifique, enrichit le sémantisme, la *mosaïque* désigne « une maladie des plantes cultivées se manifestant par des taches jaunes ». Deux sèmes se détachent dans le mot, celui de combinaison artistique (à base de galets, de pierres ou de verrerie) et celui de variété. On peut rapprocher de *mosaïque marqueterie*, cet assemblage décoratif des bois précieux, d'écaille, d'ivoire, de nacre ou de métal. L'idée de polychromie harmonieuse se retrouve dans plusieurs mots : la *bigarrure* est « un assortiment de

couleurs tranchées », le *bariolage* de couleurs diverses, la *jaspure* de taches ou de bandes multicolores et irrégulières, la *tavelure* de fines taches, la *moucheture* de petites marques sur fond uni.

La sonorité exotique de mosaïque nourrit l'imagination. Le nom invite à voyager dans le monde gréco-romain, dans le bassin méditerranéen. Curieusement, les poètes n'ont guère utilisé ce mot, même les romantiques qui aimaient à se dépayser. En revanche, **mosaïque** est le titre d'un magazine spécialisé, d'une radio, d'une revue de chercheurs, d'une émission télévisée (12). Ne nous trompons pas de « mosaïque », l'autre entrée du dictionnaire est l'adjectif tiré de Moïse. Une homophonie intéressante, pour un homme aux multiples « tesselles » : l'enfant abandonné aux caprices d'un fleuve et sauvé par la fille du pharaon, l'auteur du Pentateuque et le guide des Hébreux vers la Terre Promise. Un homme mosaïque.

- (1) Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1980.
- (2) Calliope (poésie lyrique), Clio (histoire), Erato (lyrique chorale), Euterpe (flûte), Melpomène (tragédie), Polymnie (pantomime), Terpsichore (poésie légère et danse), Thalie (comédie) et Uranie (astronomie).
- (3) Attestation en 1548 pour le singulier, 1561 pour le pluriel. Un siècle plus tard, le poète Boileau donne à *muse* le sens d' « inspiration propre à chaque poète » (1665).
- (4) *Musée* et *muséum* sont les doublets étymologiques tirés du latin *musaeum*. Les mots ont été concurrents jusqu'au XVIII^e siècle. Le français privilégie *musée* mais utilise parfois l'autre forme (*Muséum d'histoire naturelle*). Les Anglo-Saxons préfèrent la forme latinisée sans accent (*British Museum*).
- (5) *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, vol.2, Paris, 1992.
- (6) *Musée central des arts* est le premier nom du Louvre. Créé par la Constituante de 1793, il est composé des collections royales, montrées dans le Salon carré et la Grande galerie. Les grands musées mondiaux datent de la fin du XVIII^e siècle : le Belvédère de Vienne, le British Museum de Londres ou l'Ermitage de Leningrad.
- (7) Le grec *mouseion*, « lieu où résident les Muses », se transforme en *musivum* (*opus*), latin impérial finalement déformé en *musaicum* (*opus*) par les clercs du Moyen Age.
- (8) On en distingue deux types : la mosaïque de pavement et la mosaïque murale ou de revêtement (plus tardive). Voir l'article *mosaïque* d'Henri Stern in *Encyclopaedia universalis*, *Encyclopaedia universalis* S.A., 1985.
- (9) Il l'évoque dans *Faict de musayque* (1498). On note la graphie étymologisante.
- (10) Les Byzantins, passés maîtres dans l'art de la mosaïque paléochrétienne, rayonnèrent au-delà des frontières de l'Empire. Les mosaïques des cathédrales Saint Marc et Sainte Sophie (Kiev) datent du XI^e siècle.
- (11) Fils d'un barbier-chirurgien, Ucello s'était initié à l'Art des Médecins et Apothicaires. Il est connu pour ses talents de conteur et d'animalier, pour son goût du merveilleux et son traitement des figures échelonnées dans l'espace. La cathédrale Saint Marc datait du XI^e siècle, mais un incendie l'avait ravagée, Ucello fut choisi pour refaire ses mosaïques.
- (12) La revue sur l'art de la mosaïque est à son quatrième numéro (<http://www.mosaiquemagazine.eu>) *Mosaïque FM* est une radio tunisienne (<http://www.mosaiquefm.net>), fondée en 2003. La revue belge *Mosaïque* a été créée en 2008 par de jeunes chercheurs francophones en sciences de l'homme et de la société de la région Lille Nord de France (<http://www.revuemosaique.net>). L'émission de télévision *Mosaïques* était produite, pour France 3 par l'Agence pour le développement des relations interculturelles

rive spirituelle de décembre 2012

dr Claude Proeschel, Maître de conférence, GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités), EPHE-CNRS

Mosaïque confessionnelle en Europe, l'héritage de Vatican II

Le 50ème anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II par le pape Jean XXIII le 11 octobre 1962 nous fournit l'occasion de nous interroger sur son apport aux rapprochements et au dialogue au sein de la mosaïque des différentes confessions.

Le Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio*, restauration de l'Unité du 21 novembre 1964, officialise le dialogue déjà existant avec les Eglises chrétiennes. Tout en réaffirmant la fidélité à la doctrine traditionnelle concernant la nature et la structure de l'Eglise, il souligne l'importance de l'engagement dans un dialogue sans a priori, fondamental pour son existence et son devenir. Celui-ci concerne les théologiens, mais aussi les fidèles dans leur vie pratiquante, et voit des évolutions dans des domaines tels que le mariage entre chrétiens de confession pratiquante, ou la mise en place de prières en commun. L'intention conciliaire sera renforcée en 1993, par le « Directoire pour l'œcuménisme ». L'Eglise multipliera aussi les gestes de fraternité entre chrétiens, tel le prêche de Benoit XVI en 2010 à l'église luthérienne de Rome.

La déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra Aetate*, du 28 octobre 1965 s'inscrit pour sa part dans la nouvelle configuration dont le Concile a signé la légitimité en matière de liberté religieuse. Si la déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae Personae*, promulguée le 7 décembre 1965, reflète une modification, elle témoigne aussi de l'ambiguïté du discours catholique. Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, et Dieu a fait connaître au genre humain la voie d'obtention du salut : c'est l'unique religion, qui subsiste dans l'Eglise catholique et apostolique, ayant mandat de la faire connaître à tous. Cependant, la vérité ne doit plus s'imposer par la contrainte. Chacun a droit à la liberté religieuse. Certes, les hommes sont tenus de chercher la vérité et d'y adhérer, mais ils ne peuvent satisfaire à cette obligation que s'ils sont libres de toute contrainte. Le passage est clair, de l'anathème au dialogue. Mais en rattachant la liberté religieuse à la nature humaine, le texte se réfère au droit naturel et implique implicitement l'inégalité entre les différentes confessions au niveau doctrinal, même s'il la réclame au niveau juridique comme conséquence du respect de toutes les consciences.

La Déclaration *Nostra Aetate* situe la promotion du dialogue et du respect dans ce cadre doctrinal. Elle est issue, dans les premiers temps de son élaboration, de la prise de conscience de la nécessité d'un changement d'attitude vis-à-vis du judaïsme, particulièrement après la Shoah. La réflexion sur la question de la responsabilité dans les persécutions se double d'une évolution théologique et culturelle vers l'affirmation, dans la lignée des propos de Pie XI des racines juives du christianisme. Le Concile déclare en outre qu'on ne peut

admettre l'accusation de déicide, et promet « la connaissance et l'estime mutuelles », ainsi qu'« un dialogue fraternel ».

Les relations avec le judaïsme pourront dès lors s'enrichir, mais buteront, jusqu'au début des années 1990, sur la question de la reconnaissance de l'Etat d'Israël. Il existe, dans la période préconciliaire, un courant, certes minoritaire, au sein de l'Eglise, préconisant également une évolution des relations avec l'islam (1), à partir de l'affirmation d'une filiation abrahamique liant christianisme, judaïsme et islam, courant auquel Paul VI n'est pas insensible. Ce courant jouera un rôle non négligeable dans l'élargissement à l'islam de l'intention première d'ouverture vers le judaïsme. Si l'on ne retrouve pas le lien de parenté évoqué pour ce dernier, la référence à Abraham et le caractère monothéiste de l'islam lui font accorder une attention particulière, et le Concile déclarera vouloir promouvoir les valeurs communes de « justice sociale, valeurs morales, paix et liberté ».

Enfin, le mouvement ainsi enclenché s'étendra aux religions d'Asie, bouddhisme et hindouisme en particulier, approfondissant une tradition déjà existante pratiquement (2). Si l'application des décisions conciliaires a pu rencontrer quelques réticences, en particulier dans les pays où le catholicisme était minoritaire, le dialogue interreligieux va néanmoins largement se développer et contribuer à l'expression de la richesse que représente la mosaïque des confessions au sein des sociétés nationales. L'Eglise, avec les limites doctrinales évoquées ci-dessus, a pris acte de l'importance, dans un monde ouvert, de la compréhension et de la connaissance des autres.

(1) Il se fonde sur les travaux d'un certain nombre d'orientalistes, tel Louis Massignon

(2) Les rencontres de 2005 organisées pour célébrer le quarantième anniversaire de *Nostra Aetate* réuniront des représentants de toutes ces confessions

rive psychologique de décembre 2012

Diomar Wagner Gonzalez, psychologue, titulaire d'un Master II de Psychanalyse, Université de Paris 8

Mosaïque d'itinérances, pourquoi partir ailleurs ?

Pourquoi prendre à titre individuel ou collectif, la décision de partir vivre ailleurs? On peut construire une véritable mosaïque en parcourant l'histoire, la mythologie, les religions, la politique, l'économie, l'art, la psychanalyse.

Les déplacements collectifs sont inhérents à l'histoire de l'humanité. La référence la plus ancienne est celle de « l'homme nomade », qui cherche à survivre. Postérieurement, vient l'appétit de « conquête » dont dérive l'histoire des grands empires de l'antiquité. On pourrait dire que cela ne s'applique pas seulement à la conquête mais aussi à « la colonisation ». Rappelons le cas de la conquête espagnole, qui s'est développée en même temps que l'évangélisation de l'Amérique latine. Ou celui de déplacements forcés de certaines populations de l'Afrique, transférées dans des territoires conquis, comme esclaves.

Quelques cas particuliers peuvent se rattacher aux déplacements collectifs sous une autre forme. Dans la Bible, figure le déplacement d'Egypte en terre promise : l'exode du peuple juif répondant à l'appel de Dieu est l'un des plus exemplaires. Le cas du peuple « gitan », originaire de l'Inde qui est un peu différent. Depuis le XV^{ème} siècle, il est itinérant en Europe et à partir du XIX^{ème} dans le monde entier. Ensuite, on peut penser à un déplacement collectif de moindre ampleur, qui concerne la famille du « cirque » dédiant sa vie à des représentations artistiques itinérantes. Enfin, on évoquera « la Bohème » du XIX^{ème}, cet ensemble d'écrivains et d'artistes qui menait une vie détachée de toute convention sociale, sans richesse mais faite de liberté. Mais il s'agit là plutôt d'une somme de décisions individuelles.

Quels sont les déplacements individuels ? On trouve d'abord les références les plus classiques de l'histoire mythique : Caïn, exilé pour avoir assassiné son frère ; Œdipe, condamné à l'errance pour son parricide et son inceste. Le héros grec est une figure allégorique reprise par la psychanalyse pour expliquer les affects inconscients. « Nul n'est prophète en son pays », peut expliquer aussi bien des départs, comme, celui, paradoxal, du fils prodige. Ou celui de l'« ermite », qui choisit une vie de solitude pour atteindre une relation parfaite avec Dieu.

Dans les images contemporaines, l'aventurier qui prend la décision de partir de chez lui, s'impose à nous. Il retournera chez lui, une fois sa mission accomplie. Il rappelle la figure originelle d'Ulysse, héros épique de l'Odyssée. L'« âme de gitan » concerne tous les équipages, les marins ont un amour dans chaque port... Une deuxième image est celle du banni obligé de chercher refuge dans le dernier recoin de la terre car il doit effacer toute trace dans son monde originel. Une troisième image est celle du « vagabond », celui erre d'un endroit à l'autre, sans objectifs définis, qui possède différentes stratégies de survie. Elle se rapproche de celle du « mendiant », qui vit de l'aumône.

A présent, nous appelons les déplacements collectif ou individuel « migration ». Ce regard social suppose une classification basée sur les causes, qui distingue les migrations volontaires des involontaires. Les migrations « volontaires » seraient la conséquence d'une décision consentie : pour des motifs professionnels ou affectifs, pour connaître un pays étranger, etc. Dans les déplacements « involontaires », on inclut la violence du pays d'origine (guerre, conflits sociaux et/ou politiques), des catastrophes naturelles qui poussent à chercher un refuge, des difficultés économiques conduisant à chercher ailleurs « l'eldorado ». Certains souhaitent aussi améliorer leur qualité de vie.

Grâce à la psychanalyse, les personnes venues d'ailleurs peuvent, par la parole, déchiffrer le « mythe » que chacune conserve de son histoire : elle y trouve son propre désir et se responsabilise d'avoir pris cette décision. Dans notre mosaïque, nous voudrions particulièrement faire remarquer le grand apport de la psychanalyse, qui invite à savoir, au cas par cas, la signification de ce choix. Les réponses mosaïquées à cette question cruciale, appartiennent à chacun. Nous ne devons pas l'oublier.

rive militante de décembre 2012

Halimata So, titulaire d'un Master 2 en Management de l'insertion par l'économie sociale et solidaire, Université de Marne la Vallée (Seine et Marne), chargée de mission du Programme de renforcement et de valorisation des initiatives féminines au GRDR (1)

Mosaïque associative

Les femmes migrantes d'origine subsaharienne ont intégré la société française sans forcément connaître les subtilités du pays. Elles sont arrivées dans le milieu des années 70 dans une logique de regroupement familial.

Elles endossent le rôle de pilier familial, soutenant maris et enfants, après avoir appris à maîtriser les codes. Le profil des femmes migrantes accueillies dans les années 70 et celles de nos jours est différent, il y a une transformation des migrations féminines. A l'origine, elles étaient issues du milieu rural, notamment du bassin du fleuve Sénégal (Mali, Mauritanie, Sénégal). La majorité d'entre elles viennent désormais des périphéries urbaines des capitales africaines (Congo, Cameroun, Côte d'Ivoire...). Elles sont nettement plus diplômées que leurs aînées, souvent peu ou pas lettrées.

Cette observation est confirmée par l'enquête Trajectoire et Origine (TEO) (2). Selon cette enquête, la proportion de femmes migrantes représentent 60% des personnes venues des pays côtiers et de l'Afrique centrale. Par comparaison, les femmes du bassin du fleuve Sénégal, dont le nombre a pourtant augmenté, ne constituent que 44% de l'immigration française. Il y a donc une forte augmentation de femmes maliennes, sénégalaises ou mauritaniennes, qui venaient d'abord de rejoindre leurs époux.

Ces femmes ont investi les espaces associatifs afin de sortir de leur isolement. Véritable vecteur de citoyenneté et d'apprentissage, les associations ont été les premières à se préoccuper de l'insertion des familles migrantes.

Pour faire face aux questions de citoyenneté, de parentalité, de santé, etc, les femmes migrantes ont dû se structurer en association. Elles se sont petit à petit fédérées autour de projet associatif. Ainsi certains volets de l'insertion des familles africaines en France ont d'abord été pris en charge par les associations de femmes migrantes, puis par les pouvoirs publics. De nombreuses femmes migrantes ont joué un rôle important dans la médiation socioculturelle car elles cernaient mieux les difficultés rencontrées par leurs congénères.

Les liens entre les femmes migrantes et l'environnement social et politique des pays d'accueil sont modifiés par la dynamique associative. C'est un lieu de ressource, de développement de compétences qui favorise leur promotion sociale. Ces femmes prennent des initiatives, sociales, culturelles, économiques et politiques, qui contribuent à un meilleur accès aux droits et à l'espace public.

Si les associations d'hommes originaires d'Afrique subsaharienne se sont d'abord fédérées autour de caisse villageoise (3), contribuant ainsi au développement de leurs régions d'origines, celles des femmes migrantes se sont soucies de l'intégration des familles subsahariennes. Pour ce faire, elles se sont associées aux femmes du même quartier ou de la même ville française, qui ont des préoccupations similaires.

Véritables mosaïques associatives, ces groupes de femmes qui viennent des quatre coins du monde, font abstraction de la barrière de la langue, et mettent intelligemment leurs idées en commun

- (1) GRDR- Migration, Citoyenneté, Développement, www.grdr.org
- (2) Enquête Trajectoires et Origines (TEO) sur la diversité des populations en France réalisée par l'INED et l'INSEE, octobre 2010
- (3) la législation ne permettait pas jusqu'en 1981 aux migrants de se constituer en association de type loi 1901

rive européenne – décembre 2012

Marco Sebastian Funk, Master 2 à Sciences-Po Paris, Affaires européennes, chargé de mission à l'iriv (projet Migrapass)

Migration, diversité américaine et mosaïque européenne

L'intégration des migrants est un sujet complexe. Comment s'assurer qu'ils seront des membres actifs de la société, acceptés par les membres de la communauté qui les accueille ? Qu'appelle-t-on un migrant bien intégré ? Parmi les modèles d'intégration, qui exigent plus ou moins d'assimilation, la réalité est fragmentée et difficile à généraliser, car elle est contradictoire. Les termes « mosaïque » et « melting pot » sont fréquemment associés au débat sur la stratégie d'intégration des migrants. Le premier symbolise une société multiculturelle, plutôt tolérante vis-à-vis d'ethnies différentes. Le second évoque une société plus unifiée assimilée. La « formule magique » sur le *continuum* de l'intégration est vivement contestée.

La majeure partie du débat européen sur l'intégration est purement rhétorique et politisée à dessein, sans références pragmatiques. Pour échapper à ce piège, il faut s'appuyer sur des exemples éprouvés, pourquoi pas celui des Etats-Unis, un pays fondé sur l'immigration ? Malgré des pratiques déplorables dans son histoire, comme la ségrégation raciale et l'internement d'Américains d'origine japonaise pendant la Seconde guerre mondiale, la majorité des migrants qui sont arrivés aux Etats-Unis ont été intégrés avec succès. Selon Peter Salins (1), l'Amérique a été capable d'accueillir des millions de migrants venus de tout pays grâce à une formule simple. Si un migrant est prêt à travailler dur, à adhérer aux valeurs démocratiques américaines et à apprendre l'anglais, on lui donne l'opportunité de devenir ce quelqu'un - quelle que soit son origine ethnique. Comme l'assimilation concerne seulement des valeurs spécifiques (travail, démocratie) et une langue commune (anglais), les immigrants peuvent à la fois s'intégrer dans la société et conserver leurs identités ethniques.

Le modèle américain semble avoir été efficace mais peut-il être appliqué en Europe ? La majorité des migrants arrivant en Europe est aussi prête à travailler dur, à accepter les valeurs démocratiques européennes et à apprendre la langue des pays d'accueil. Pourtant, contrairement aux Etats-Unis, les possibilités de s'intégrer semblent liées à l'origine ethnique. Les sociétés américaine et européenne perçoivent différemment l'identité nationale. Aux Etats-Unis, elle est définie comme une adhésion aux valeurs américaines de démocratie, de libre entreprise, de gouvernement central limité et de respect de la Révolution Américaine. En revanche, les identités nationales en Europe sont généralement définies par des caractéristiques nationales communes de culture, de tradition, d'histoire, de religion et de langue. Les éléments de l'identité nationale américaine n'étant pas « ethniquement » fondés, ils peuvent être adoptés par les migrants comme une seconde identité complémentaire de la leur. C'est pourquoi l'intégration des migrants est plus facile aux Etats-Unis qu'en Europe.

L'intégration des migrants en Europe est différente et n'a pas les mêmes objectifs. L'Europe n'est pas un « melting pot » comme l'Amérique. Elle a besoin d'une approche plus multiculturelle ou « mosaïque » pour intégrer ses migrants. Les communautés d'immigrants des pays européens restent longtemps étrangères, mais le temps d'adaptation n'est pas forcément un problème. L'image négative des migrants l'est en revanche. Des efforts doivent être faits pour changer l'opinion publique sur ce

sujet. Priorité européenne, et sujet sensible de politique nationale, l'Union européenne (UE) peut jouer un rôle central sur ces deux fronts.

Une première approche, « top down », peut prendre la forme d'une campagne d'information publique. L'UE pourrait lancer une campagne d'information publique qui expliquerait les avantages de l'immigration en période de déclin démographique. Les migrants n'ont-ils pas permis de reconstruire l'Europe, après la deuxième guerre mondiale ?

Une autre stratégie, « bottom up », peut cibler le public des migrants. L'UE soutient ainsi des initiatives qui visent à améliorer leur insertion professionnelle et sociale. Le projet Migrapass (2) est un exemple d'une telle initiative. Un portfolio et un accompagnement permettent d'identifier leurs compétences. Un tuteur les aide à leur donner confiance en eux et à positiver leur image. Cela facilite le respect mutuel entre migrants et nationaux sur le marché du travail.

L'Union européenne est une mosaïque de peuples, elle compte vingt-sept nationalités communautaires et beaucoup plus de nationalités étrangères. Il est temps que les citoyens européens acceptent cette réalité, et que les migrants puissent montrer qu'ils sont aussi des membres actifs de la communauté européenne.

(1) Peter Salins, *Assimilation, American Style*, Basic Books, 1997.

(2) Pour plus d'informations : www.migrapass.eu

rive du Mexique – décembre 2012



Vanessa Vivero Vera, architecte urbaniste

Mosaïque, histoire et architecture

Pour créer un habitat adapté à ses besoins, l'homme utilise les matériaux disponibles de son environnement. Il se protège des agressions extérieures, comme les variations climatiques, il se défend contre les animaux, voire même contre d'autres êtres humains. Il construit sa maison et d'autres espaces pour divers usages comme le culte, l'éducation, l'interaction avec d'autres personnes. L'homme est imaginatif pour répondre à ses besoins et créer l'harmonie dans ce qu'il crée. L'architecte construit des espaces confortables, fonctionnels et beaux : il utilise, pour la décoration, des matériaux locaux.

Dans l'architecture ancienne, la mosaïque est une technique utilisée pour le revêtement de surfaces, celui des sols est la plus archaïque (VIII^e siècle av. J.C.). Cette technique consiste à planter de petits cailloux blancs ou noirs dans le sol, sur une couche de mortier ou de sable. Plus tard, la mosaïque murale présente des morceaux de pierre appelés tesselles.

La mosaïque murale italienne utilise aussi des tesselles noires et blanches. À partir du I^{er} siècle, des traces de couleur apparaissent dans les mosaïques. « Au cours du 1^{er} siècle après J.C., des artisans formés à Rome se plurent à répandre des morceaux de marbre de couleur sur un lit de tesselles noires et blanches » (1). Au III^e siècle, la couleur se répand dans les mosaïques, comme dans les Thermes de Caracalla (fin du III^e siècle – début du IV^e siècle).

En Afrique et en Orient, les mosaïques étaient colorées et utilisées pour revêtir de larges espaces et pas uniquement des surfaces réduites. L'idée était d'unir les pièces par l'utilisation de la couleur, les motifs, et parfois de trompe-l'œil. La maison de la table servie à Antioche en est un exemple. Aménagée entre la fin du II^e et la fin du III^e, elle est une association d'espaces de réception, portique et cour à fontaine, revêtus de mosaïques.

L'Espagne et l'Italie ont été influencées par l'Afrique, l'art de la mosaïque s'inspire de la culture populaire, comme la représentation de jeux de cirque, de scènes de chasse, etc. « La Péninsule ibérique ne fut pas la seule à faire appel à des mosaïstes africains. Leur influence se fit également sentir en Italie, surtout en Sicile » (2).

Dans les représentations chrétiennes, la mosaïque commence à être utilisée au IV^e siècle pour illustrer des passages de la Bible en tesselles de marbre. Au VI^e siècle, un nouveau style apparaît, notamment avec l'usage du fond d'or dans la décoration (3), de contours plus marqués et de tesselles d'argent. C'est le cas de la Basilique de San Apollinare Nuovo, à Ravenne, Italie « Dans les scènes christologiques de San Apollinaire, le Christ est nimbé d'un halo d'argent, comme les prophètes en pied de la zone des fenêtres » (4). La mosaïque est également utilisée dans le sol des églises, grâce à une exécution facile ne nécessitant pas d'ouvriers spécialisés -église de San Vitale, à Ravenne.

Le culte chrétien n'est pas le seul à intégrer la mosaïque dans sa décoration, on en retrouve dans les synagogues, les palais et les mosquées arabes. La synagogue de Beit-Alpha située dans la vallée de Beit-Shéan au nord-est d'Israël faisait partie d'un village juif de l'époque byzantine (Ve-VIe siècles). Découvert en 1929, le sol en mosaïque présente des inscriptions en araméen et en grec, ainsi que le sacrifice d'Isaac, l'arche de la Torah, et le zodiaque (5). La grande mosquée des Omeyyades de Damas en Syrie présentent un décor de paysages, de villes, des motifs ornementaux et végétaux de couleurs brillantes, comme le bleu et le vert. Ces mosaïques sont pour la plupart des reconstitutions, en raison des dommages causés par l'incendie de 1893 (6).

De la fin du XIXe siècle et début du XXe, l'architecte Antonio Gaudí, a révolutionné l'architecture avec ses constructions innovantes, où plans verticaux et horizontaux se confondent. Ces créations sont recouvertes de mosaïque comme le parc Guell ou la maison Batllo à Barcelone.

On peut également citer le bâtiment de la bibliothèque de la UNAM (Universidad Autónoma de México) construit en 1950 par l'architecte Juan O'Gorman. Les façades en mosaïque illustrent l'Histoire préhispanique, coloniale, et contemporaine du Mexique (7).

A présent, la mosaïque ancienne est un legs historique de la politique, de la culture des peuples. Elle continue à être un exemple qui n'a cessé d'inspirer les sociétés modernes qui aiment encore l'utiliser dans leur vie quotidienne.

(1) BERTELLI Carlo, *Les Mosaïques*, Bordas, Paris, 1989 p. 13

(2) Ibid., p. 15

(3) VOLVACH Wolfgang Fritz, *Mosaïques Chrétiennes primitives*, librairie Plon, Paris 1943 p.13

(4) BERTELLI Carlo, op.cit., p. 49

(5) Site internet www.biblewalks.com. Octobre 2012.

(6) Site d'internet www.qantara-med.org. Octobre 2012.

(7) DE NEUVILLATE ORTIZ Alfonso, *10 Arquitectos mexicanos*, Ediciones Galería de Arte Misrachi, México, D.F., 1977 p. 52

actualités de l'iriv de juin à décembre 2012

Anniversaire - Quinze ans de l'iriv - iriv 1997-2012

A l'occasion des quinze ans de l'iriv (1997-2012), un nouveau site www.iriv.net et un weblog dédié aux rives de l'iriv www.benevolat.net, revu et illustré, avec une traduction de Alice Traish (étudiante Erasmus de l'Université de Manchester)

Le projet Migrapass (2010-2012)

Avec Autremonde, l'iriv a initié le projet *Migrapass*. Projet européen Leonardo da Vinci, il associe cinq pays : la France (Autremonde, leader et iriv, coordinateur) ; l'Autriche (Oikodrom) ; la Bulgarie (Nouvelle Université de Bulgarie), l'Espagne (Université de Burgos) et le Royaume-Uni (Université de Roehampton). Projet européen Leonardo da Vinci, il propose un portfolio et une formation aux migrants pour qu'ils puissent identifier et valoriser une expérience acquise dans leurs pays d'origine mais aussi par leur projet d'expatriation.

Le projet s'est terminé en octobre 2012 avec un Séminaire français organisé au Pavillon Carré de Baudouin (XXème arrondissement de Paris) avec les participants suivants :

Ouverture par Danielle Simonnet, Conseillère de Paris, élue du 20^{ème} arrondissement

Table ronde 1 – Migrapass et le rôle des associations dans la politique d'immigration en France
Intervenants : **Jean-François Merle** (président de l'Assfam, conseiller d'Etat honoraire) et **Bénédicte Halba** (présidente de l'iriv, docteur en sciences économiques)

Table ronde 2 – La question migratoire en France et en Europe

Intervenante : **Catherine Wihtol de Wenden** (directrice de recherche au CNRS et enseignante à Sciences-Po, spécialiste des migrations internationales)

Table ronde 3 – Témoignages d'acteurs de terrain

Intervenants : **Diomar Wagner Gonzalez** (psychologue qui a expérimenté le portfolio) et **Sylvie Sesma** (responsable des partenariats à la Cité des Métiers qui a créé plusieurs clubs latino-américains et africains) ; **Magali Ciaïis**, responsable du pôle Migration à Autremonde.

La dernière réunion européenne s'est tenue à la nouvelle Université bulgare (Sofia) par une conférence sur la migration organisée par le Cermes en partenariat avec l'Institut culturel français de Sofia avec les participants suivants :

- **Anna Kratseva**, directrice du Cermes
- **Philippe Autie**, Ambassadeur de France à Sofia (Bulgarie)
- **Zornitsa Rusinova**, conseillère au cabinet du Ministre de l'Emploi et des Affaires sociales
- **Tsvetan Tsvetanov**, conseiller du Premier Ministre, Ministère de l'Intérieur, Président du Conseil National de la Politique de Migration

Migrapass présentation du projet par dr **Bénédicte Halba, iriv**

Première Session plénière: European Policies, approaches, models and good practices in the sphere of migration and integration

- **Michal Garapich** and **Jamil Iqbal**, Roehampton University - *Policies and good practices in Great Britain*
- **Monica Ibanez**, University of Burgos- *Policies and good practices in Spain*
- **Magali Ciais**, Autremonde, Paris- *Policies and good practices in France*
- **Heidi Dumreicher**, Oikodrom, Vienna- *Policies and good practices in Austria*

Deuxième Session plénière: Development tendencies in labour migration and integration in Bulgaria

- **Vladimir Kalchev**, Ministry of Labour and Social Policy, Direction “European issues and international cooperation” Bulgarian policy on labour migration and integration of immigrants in the context of European policy
- **Snezhana Yoveva**, **counsellor at the political cabinet of the Deputy Prime Minister**
- **Simeon Diankov –Ministre des Finances** - *Highly qualified migration*
- **Gabriela Kilfanova**, Representative of the National Council on Migration Policy - *New tendencies in the migration policy of Bulgaria –*
- **Tzvetan Petrov**, Director of the Integration Centre, State Agency for Refugees - *Policies and good practices for the integration of refugees into the Bulgarian labour market*
- **Prezlava Lilova**, Red Cross - *From the Migrapass portfolio to Business Incubator – innovative integration practices*
- **Zvezda Vankova**, Legal program, Open Society Institute - *Migrant integration policies assessment in the EU and Bulgaria MIPEx comparative analysis*

Discussion avec des représentants des communautés de migrants:

- Dogmush et Hairi Hamdan of the Palestinian community;
- Salem de la communauté Afghane en Bulgarie.

Le portfolio simplifié est accessible à tous dans les cinq langues du projet (français, anglais, bulgare, allemand, espagnol)

Pour en savoir plus sur le **projet Migrapass** : www.migrapass.eu et <http://migrapass.blogspot.fr/>

Le projet AllinHE (2011-2013)



L'iriv est le partenaire français du projet AllinHE, initié par la Inholland University of Applied Sciences (Pays-Bas) au Danemark (VIA University College), en France (iriv), en Finlande (Jyväskylän University of Applied Sciences), au Royaume-Uni (University of Northampton), en Slovénie (University of Ljubljana), en Roumanie (Faculté de Sociologie et de Philosophie de Timisoara) et en Suisse (ECAP). Le projet ALLinHE promeut l'intégration des étudiants défavorisés et avec un profil atypique dans le système d'enseignement supérieur européen, peu importe l'âge ou l'origine sociale. L'accès à l'enseignement supérieur tout au long de la vie ne devrait pas être un privilège mais un droit.

La dernière réunion européenne s'est tenue à l'Université de JyvasKyla (**Finlande**), en **septembre 2012**. Un blog a été développé par l'iriv. Pour plus d'information : <http://allinhefr.blogspot.fr/>.

La présidente de l'iriv a organisé deux ateliers à la Cité des Métiers pour présenter le projet ALLinHE à des migrants et à des associations travaillant avec des migrants avec la collaboration de Diomar Wagner Gonzalez (La Tribu- L'Autre Sud).

Pour en savoir plus sur le **projet ALLinHE** : www.allinhe.eu

Le projet Trans-Cité

Avec l'Assfam, l'iriv a proposé le projet Trans-Cité. L'idée est de mobiliser les jeunes et les femmes des quartiers (dans cinq départements franciliens) qui ont un parcours migratoire sur un projet associatif pour faciliter leur insertion sociale et professionnelle. Des sessions d'accompagnement leur sont proposées.

Le premier Comité de pilotage s'est tenu le jeudi 15 novembre, à l'Assfam Paris, en présence de plusieurs associations franciliennes et de la Cité des Métiers qui a proposé d'organiser une session d'information le 6 décembre 2012 (salle Agora).

Ce projet est soutenu par le Conseil régional d'Ile de France dans le cadre du programme de soutien régional en faveur de la participation citoyenne et démocratique en Ile de France.

Le projet MigrActrices

Avec l'Assfam et l'Adel, l'iriv a proposé le projet MigrActrices. L'idée est de proposer des modules de formation aux femmes vivant dans les quartiers populaires pour favoriser leur insertion sociale et professionnelle. Le projet sera expérimenté dans trois départements : Paris, Seine et Marne et Oise.

Le premier Comité de pilotage s'est tenu le mardi 20 novembre, à l'Assfam Paris, en présence de la plateforme OFII de Paris, plusieurs associations franciliennes et la Cité des Métiers.

Ce projet est soutenu par la DAIC (Ministère de l'Intérieur) dans le cadre de l'appel à proposition lancé en décembre 2011.

Interventions juillet – décembre 2012



Centre de Ressources Politique de la Ville de l'Essonne CRPVE - La présidente de l'*iriv* est intervenue sur les *Enjeux du bénévolat pour les associations* en décembre 2012 et sur le *Projet associatif : du projet de l'association au montage de projet*, en novembre & décembre 2012, à Evry (Essonne).

1. **Elaborer & construire un projet** – quels objectifs ? Quelles sont les étapes à suivre ? Quelles sont les conditions de mise en œuvre et de réalisation ? Quels supports utiliser ? Quel territoire serait pertinent ? Sur quel diagnostic est-il fondé ? Quelles problématiques ont été identifiées ? Comment définir les objectifs d'action ? Comment évaluer la faisabilité du projet ? Comment décliner les stratégies de réalisation ?
2. **Enjeux du bénévolat pour les associations** – quel est le rôle et la fonction du bénévolat ? quel est le statut et les missions des bénévoles ?

Pour en savoir plus : *Centre de Ressources Politique de la Ville de l'Essonne- CRPVE*
<http://www.crpve91.fr/>

Institut du Mécénat Social (IMS Luxembourg) - La présidente de l'*iriv est* intervenue pour l'IMS dans le cadre de son projet Part & Act en octobre et en novembre 2012 (en partenariat avec le Ministère de l'économie solidaire) au Luxembourg (Luxembourg).

L'équipe d'IMS Luxembourg, association luxembourgeoise dont les adhérents sont des entreprises sensibilisées à la responsabilité sociale et la diversité a travaillé avec l'iriv sur la thématique des compétences, en particulier dans le cadre d'un projet PART&ACT financé par le Fonds Social européen.

Pour en savoir plus : <http://www.imslux.lu/> et <http://www.parnact.org>

GRDR (Paris) - La présidente de l'*iriv* intervient pour le GRDR dans le cadre d'un Forum – Dynamiques associatives, inclusions sociales et participation citoyenne des femmes migrantes en décembre 2012 (en partenariat avec la Cité des Métiers) à Paris (Porte de la Villette) avec le soutien de la DAIC et de la Fondation RAJA.

Plusieurs ateliers sont proposés :

1. *Articulation des temps de vie et changement (Femmes Unies, Mairie de la Courneuve, Tempo)*
2. *Droit des femmes (APS à Saint Denis, AFAS à Nanterre et Raibu à Meudon)*
3. *Insertion sociale et professionnelle (Femmes Dignes, Adel et iriv)*

Pour en savoir plus : <http://www.grdr.org>



L'iriv dans les médias – juin à décembre 2012

Europe 1 – 3 décembre 2012

Europe 1 midi – Le débat - Emission animée par Patrick Roger consacrée au bénévolat
 Pour en savoir plus : <http://www.europe1.fr>

France Info – 3 décembre 2012

Journal de midi – Emission animée par Bernard Thomasson consacrée au bénévolat
 Pour en savoir plus : <http://www.franceinfo.fr/>

www.africultures.com - octobre 2012

L'association Africultures propose une revue sur les cultures africaines qui offre : un point de vue critique proposant des repères au public comme aux décideurs culturels ; alliant toutes les disciplines artistiques ; une possibilité pour les créateurs africains ou d'origine africaine de se faire connaître. La revue rend compte d'ici et de là-bas, c'est-à-dire des expressions culturelles africaines en Afrique et en Occident. En lien avec des journalistes et hommes de lettres africains, Africultures met en place un réseau de correspondants couvrant tout le continent (double rédaction France-Afrique). La revue rend compte de la richesse apportée par les cultures africaines au sein des sociétés occidentales. La rubrique "diaspos" se donne ainsi pour but de documenter et faire parler les expressions socio-culturelles de l'immigration et des diasporas. La revue a consacré un long article au projet [Migrapass](#) coordonné par l'iriv. Pour en savoir plus <http://www.africultures.com/>

Librairie en ligne - deastore.com - septembre 2012

Sélection de publications de la présidente de l'iriv sur une librairie en ligne italienne
 Pour en savoir plus : <http://www.deastore.com/auteur/Benedicte%20Halba.html>

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - septembre 2012

Présentation du séminaire national proposé par Autremonde et l'iriv dans le cadre du projet Migrapass (www.migrapass.eu) au Pavillon Carré de Baudouin (XXème arrondissement de Paris).

Pour en savoir plus : <http://www.crpve91.fr/Newsletter/2012/septembre/EV19.html>

www.worldcat.org - juin 2012

WorldCat is the world's largest network of library content and services. WorldCat libraries are dedicated to providing access to their resources on the Web, where most people start their search for information. Présentation d'une sélection d'ouvrages de la présidente de l'iriv
 Pour en savoir plus : <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n98-44316>

www.viaf.org - juin 2012

VIAF est un projet commun de plusieurs bibliothèques nationales, mis en œuvre et hébergé par OCLC. Présentation d'une sélection d'ouvrages de la présidente de l'iriv accessibles dans les bibliothèques nationales allemande (DNB), américaine (librairie du Congrès/NACO), française (BNF) et polonaise (NUKAT).

Pour en savoir plus : <http://viaf.org/viaf/44414559/>

www.zenith.com - juin 2012

Site présentant une sélection de livres par auteur . Présentation d'une sélection d'ouvrages de la présidente de l'iriv

Pour en savoir plus : www.zenithic.com

www.astrolabe-melun.fr - juin 2012

Médiathèque et archives de Melun. Présentation d'une sélection d'ouvrages de la présidente de l'iriv

Pour en savoir plus :

http://www.astrolabe-melun.fr/astrolabe-melun.fr/opac/recherche/rebond?facette=reset&code_rebond=A27575